

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Reclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

LES

MAITRES CHANTEURS

De Nurenberg

Comédie lyrique en trois actes et quatre tableaux

Paroles et Musique de **Richard WAGNER**

(Traduction française de M. Alfred ERNST)

Créée à Munich le 21 juin 1868, et représentée pour la première fois en France, à Lyon, le 30 décembre 1896

DISTRIBUTION

Walter de Stolzing, jeune chevalier.....		MM. E. COSSIRA
Hans Sachs, cordonnier.....	} Maitres Chanteurs....	BEYLE
Sixtus Beckmesser, greffier de la ville.....		DELVOYE
Veit Pogner, orfèvre.....		CHALMIN
Fritz Kotner, boulanger.....		ARTUS
David, apprenti de Sachs.....		HYACINTHE
Eva, fille de Pogner.....		M ^{lles} L. JANSEN
Magdalène, nourrice d'Eva.....		Emma COSSIRA
Le Veilleur de nuit.....		MM. DE BACKER
Kunz Vogelgesang, pelletier.....	} Maitres Chanteurs....	GARET
Hans Schwartz, chausseier.....		PLAIN
Balthasar Zorn, chaudronnier.....		BURGAT
Konrad Nachtigall, ferblantier.....		THONNÉRIEU
Hans Foltz, chaudronnier.....		RAMIEU
Augustin Moser, tailleur.....		DURAND
Ulrich Eisslinger, épicier.....		DALBIÈS
Hermann Ortel, Savonnier.....		REBUFFEL
Premier apprenti.....		M ^{lles} BRESSON
Deuxième apprenti.....		VERNANGE

Ecoliers et apprentis : M^{lles} SALLIER, THÉMYRE, SAINTOT, LACHENAL, BRASSINE, AZAIS
MM. BRASSINE, BERTIN, VANDAMME, PUCHEU, NOEL, DUHEM, CORNET et ROLLAND
Jeunes filles et danseuses : M^{lles} A. PEUGET, ALBERS sœurs, COLOMBO, Messieurs et Dames du Ballet

Premier Acte

L'ÉGLISE SAINTE-CATHERINE

Deuxième Acte

UNE RUE DE NURENBERG

Premier tableau CHEZ HANS SACHS

Troisième acte

Deuxième tableau LA FÊTE DES CORPORATIONS

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon: M. Albert Vizentini.....	La Rédaction
Causerie: Le droit de siffler.....	Pierre Bataille
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Noëls joyeux, Noëls tristes.....	Pierre de Bouchaud
La Chanson Française: Les Quatre belles.....	Ant. Giron.
Au poète Joseph Berger.....	J.-M. Lentillon
L'Exploitation des enfants par les mendians.....	Georges Berry
Chronique musicale.....	Franc-Sillon.
Grand concert de Charité.....	X.
Nos analyses: Les Maîtres Chanteurs.....	X.
Concours de Tir.....	
Bibliographie.....	
Le Cinématographe. — Salle Bellecour. — Cirque Rancy. — Ménagerie Bidet. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Revue financière.....	

M. ALBERT VIZENTINI

M. Albert Vizentini qui, depuis deux ans, dirige avec un goût artistique si sûr et une compétence si éclairée notre première scène d'opéra, est né à Paris le 9 novembre 1841. Descendant d'une famille italienne qui, depuis environ deux siècles, appartient au théâtre, il est fils et petit-fils d'artistes de réputation.

Son grand-père fut doyen des sociétaires du théâtre Feydeau et son père fut, de 1858 à 1860, administrateur du Grand-Théâtre de Lyon sous la direction Delestang.

M. Albert Vizentini a fait ses études musicales au Conservatoire royal de Bruxelles. Elève de M. Léonard et de Fétis, il obtint un 1^{er} prix de violon en 1860 et un 1^{er} prix de composition en 1861.

Après avoir passagèrement rempli les fonctions de second chef d'orchestre au théâtre d'Anvers, il revint se fixer à Paris, entra aux Bouffes Parisiens, puis au Théâtre Lyrique en qualité de violon-solo et se fit entendre avec succès en de nombreux concerts, notamment aux concerts Pasdeloup. Puis il s'adonna à la critique musicale

et écrivit pendant dix ans au *Figaro*, à l'*Art musical*, à l'*Entr'acte*, au *Grand-Journal*, au *Paris-Magazine*, au *Charivari*, des articles dans lesquels il savait allier à un fond solide une forme toujours vive aimable et spirituelle.

Il donna, en 1868, un petit volume plein d'aperçus curieux : *Derrière la toile*.

La carrière de chef d'orchestre le tentait : il dirigea successivement les orchestres de la Porte Saint-Martin et des Bouffes.

Engagé en la même qualité au théâtre de la Gaîté par Offenbach, il y occupa en même temps les fonctions d'administrateur jusqu'au moment où ce dernier ayant manifesté l'intention de se retirer, M. Vizenini lui racheta ses droits sur ce théâtre et en devint le directeur.

C'est alors que M. Vizenini conçut le louable projet de reconstituer le Théâtre Lyrique, disparu depuis quelques années et de l'installer dans la salle de la Gaîté.

Le 5 mai 1876 il inaugura la nouvelle entreprise par la première représentation d'un opéra nouveau en 5 actes : *Dimitri*.

Après avoir repris un grand nombre d'anciens ouvrages, il offrit au public un opéra depuis longtemps attendu, *Paul et Virginie* de Victor Massé, qui obtint un immense succès.

Il donna ensuite plusieurs ouvrages importants dûs à de jeunes compositeurs : *Le Timbre d'Argent*, de M. Saint-Saëns ; le *Bravo*, de M. Salvayre ; l'*Aumônier du Régiment*, de M. Hector Salomon, etc.

Après vingt mois d'une exploitation essentiellement artistique, M. Vizenini renonça à son privilège et dirigea successivement les concerts Besselièvre et les festivals de l'Hippodrome dont il fut l'organisateur.

En 1879 il se rendit en Russie où pendant dix années il administra les théâtres impériaux de Saint-Petersbourg et Moscou (Opéra italien et Théâtre français), il en revint chevalier de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas, officier de l'ordre royal de la Couronne d'Italie.

Depuis il fut successivement à Paris, administrateur des Variétés, directeur des Folies dramatiques et régisseur général du Gymnase.

Compositeur distingué, M. Vizenini a publié de nombreux morceaux d'orchestre. On lui doit la musique de plusieurs opérettes : le *Tsigane* (Folies Marigny 1865), le *Moulin ténébreux* (Bouffes parisiens 1869), la *Plantation Thomassin* ; celle de deux cantates exécutées au Vaudeville et à la Porte Saint-Martin, et de plusieurs drames représentés à ce dernier théâtre ainsi qu'à la Gaîté, entr'autres nos *Ancêtres*, *Cadio*, *Patrie*, le *Bossu*.

Nous devons mentionner également un grand ballet en quatre actes, *Ordre du Roi*, joué avec un énorme succès au Théâtre impérial de Saint-Petersbourg.

Rappelons ici que le directeur de notre Grand-Théâtre a épousé l'une des plus charmantes jeunes premières de Paris, connue au théâtre sous le nom d'Alice Lody.

Depuis qu'il a pris en mains la direction de notre première scène, M. Vizenini a non seulement justifié sa réputation de metteur en scène incomparable, il a fait preuve aussi des plus éminentes qualités comme administrateur.

La liste est déjà longue des œuvres musicales qu'il nous a fait connaître : *Le Cid*, la *Jacquerie*, la *Vivandière*, le *Rêve*, la *Statue*, la *Navarraise*, le *Carillon*, l'*Amour mézécin*, la *Damnation de Faust*, de Berlioz.

Après la *Proserpine* et *Javotte* de Saint-Saëns, la série continue avec les *Maîtres Chanteurs*, dont Lyon aura cette semaine la primeur en France.

La Comédie lyrique de Richard Wagner ne fera — en effet — son apparition à l'Académie nationale de musique que dans le courant du mois d'octobre 1897.

L'infatigable activité de M. Albert Vizenini nous réserve encore d'autres surprises.

CAUSERIE

LE DROIT DE SIFFLER

Si Boileau n'avait pas consacré le droit de siffler par un vers devenu classique à force d'être cité :

C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant

il en serait probablement advenu de ce droit comme de beaucoup d'autres tombés peu à peu en désuétude.

On ne s'imagine pas tout ce que peut faire — pour la vulgarisation d'une idée ou d'une vérité — un alexandrin bien tourné qui se transmet de génération en génération, et — comme un héritage sacré — s'impose à toutes les mémoires.

Malheureusement le droit au sifflet est un droit tellement élastique qu'on ne sait pas au juste où il commence et qu'on ne saura jamais où il finit.

L'oncle Sarcey — dont la compétence en tout ce qui touche au théâtre fait autorité — est d'avis que le public est dans son droit quand il siffle et même qu'en usant de ce droit il fait purement et simplement son devoir de public

« Il faut pourtant bien, dit-il, quand un acteur ou une pièce lui déplaît, que le public ait un moyen de marquer sa mauvaise humeur, le moyen change suivant les temps et les peuples. Il est clair que les pommes cuites traditionnelles ne peuvent plus être aujourd'hui qu'une métaphore et cela pour deux raisons : la première, c'est qu'on ne mange plus guère de pommes cuites ni crues au théâtre ; on manquerait donc de projectiles ; la seconde, c'est que le but qu'on se propose est d'expulser un artiste de son rôle et non de l'assommer ou de le blesser. C'est pour le même motif

que les gros sous et les petits bancs ont été proscrits. »

Ces moyens de coercition en usage à une époque déjà lointaine et qu'il ne faut regretter en aucune façon, avaient quelque chose de sauvage ; ils étaient indignes — à coup sûr — d'une société civilisée.

J'en dirai tout autant des interpellations grossières, des injures, des cris d'animaux à l'aide desquels certains spectateurs manifestent encore — à l'heure actuelle — leur mécontentement.

Je ne ferai même pas de différence pour les huées méprisantes d'un public plus select, huées qui peuvent être considérées comme les trognons de pommes des gens comme il faut.

Si brutal que soit le sifflet, il est encore le meilleur mode de désapprobation qui se puisse employer.

Derrière l'artiste, il y a toujours un homme qui ne doit être atteint — en aucune façon — dans sa personnalité.

A plus forte raison cette réserve s'impose-t-elle quand il s'agit d'une femme.

L'incident survenu dimanche dernier au concert Colonne a remis sur le tapis la question du sifflet et la chronique s'en occupe fort en ce moment.

La reprise de *Rédemption* avait attiré au Châtelet une foule considérable. On venait de terminer l'exécution de la *Marche funèbre*, que M. Xavier Leroux a écrite pour les *Perses*, d'Eschyle, quelques *chuts* s'étaient mêlés au bruit des applaudissements, lorsqu'une voix s'écria : « J'ai le droit de siffler. » D'autres voix répondirent : « Non, vous n'en avez pas le droit. »

D'où violent tumulte.

Le monsieur qui revendiquait si hautement le droit de siffler fut expulsé comme un simple congréganiste, mais l'orage continuant à gronder, M. Colonne prit la parole et s'adressant aux spectateurs :

— « J'ai cru comprendre qu'un spectateur qui avait sifflé — ce qui était son droit — avait été prié de se retirer. On a eu tort évidemment d'expulser cette personne. Des ordres sont donnés pour qu'on la replace au fauteuil qu'elle occupait. »

Ce qu'il faut retenir de la petite allocution de M. Colonne, c'est que le droit au sifflet a été publiquement reconnu par un impresario et dans des circonstances telles que l'affirmation de ce principe constitue une espèce de blâme à l'adresse des gardiens de l'ordre.

Il y a quelques années — c'était exactement en 1886 — Coquelin fut sifflé à Bruxelles. Les trois siffleurs, condamnés par une première juridiction, furent acquittés en appel, les juges ayant reconnu

le droit au sifflet « pourvu qu'on ne trouble pas l'ordre.

Notre législation me paraît moins accommodante.

Au cours des troubles qui amenèrent à Lyon la suppression des débuts, un siffleur arrêté au Grand-Théâtre fut conduit au poste et se vit dresser un procès-verbal.

Quelques jours après, le délinquant écrivit aux journaux, qu'il venait de recevoir par ministère d'huissier copie dudit procès-verbal, coût : 14 fr. 05.

Les siffleurs furent — cette fois — exactement fixés sur l'exercice de ce fameux droit qu'on achète en entrant, mais qu'il faut payer beaucoup plus cher — paraît-il — en sortant.

Le prix d'un coup de sifflet est de 14 fr. 05 ! rien à rabattre, pas même les centimes.

Il y avait là — pour le fisc — une petite source de revenus qu'on a peut-être trop imprudemment tarie : plus il y avait de siffleurs plus on riait... à la Recette municipale.

Le siffleur — auteur de la lettre ci-dessus mentionnée — ajoutait mélancoliquement « pour un pauvre petit coup de sifflet, c'est cher ! » et il avait diablement raison.

Je serais curieux de savoir, quand le sifflet est remplacé par un fruit de la saison — comme cela doit arriver quelquefois dans les sous-préfectures de troisième ordre — combien on fait payer pour une pomme cuite ?

Dans une brochure qu'il a publié récemment sur le *Sifflet au Théâtre*, M. Rodocanachi a fait l'histoire de ce procédé très antique par lequel les spectateurs manifestaient jadis leur ennui.

Après avoir rappelé que *Phèdre* et *Athalie* furent vigoureusement sifflées — ce qui prouve qu'au temps de Racine il y avait déjà des gens qui n'aimaient pas la tragédie — M. Rodocanachi constate qu'aujourd'hui le sifflet semble démodé : le spectateur se contente de bailler quand la pièce lui déplaît et laisse dormir ses clefs dans sa poche.

Il me sera facile de démontrer — dans une prochaine causerie — combien cette indifférence, cette veulerie universelle du public, ont été préjudiciables à l'Art dramatique.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Le théâtre de la Monnaie à Bruxelles vient de représenter le ballet de *Javotte*, de Saint-Saëns, dont Lyon avait eu la primeur. Mais le maître n'a pas fait aux Bel-

ges l'honneur de diriger les premières représentations de son œuvre.

De Béziers où il est resté quelques jours le compositeur Saint-Saëns s'est rendu à Barcelone.

Il assistera à la répétition de *Samson et Dalila*, qu'on monte au théâtre du Liceo et conduira lui-même l'orchestre à la première représentation de son œuvre. Puis il se rendra très probablement aux Iles Canaries, où il séjournera jusqu'au mois de mai prochain.

Messidor le drame lyrique de MM. Emile Zola et Alfred Bruneau sera représenté à l'Opéra au mois de janvier prochain

La mise en scène de cet ouvrage sera des plus curieuses et des plus pittoresques. Le décor de l'usine, tout particulièrement, offrira un spectacle nouveau. On y verra l'usine avec tout son mouvement, ses courroies de transmission, ses grandes roues en action. Et puis, à la fin de l'acte, l'effondrement de l'usine, emportée par une avalanche, dont la machinerie sera tout à fait nouvelle.

Aussitôt après *Messidor*, la direction mettra à l'étude *Les Maîtres Chanteurs*, de Richard Wagner, qui par traité doivent être donnés dans le courant du mois d'octobre 1897.

La ville de Bayreuth se propose d'ériger un monument grandiose à l'auteur de *Parsifal*. Le projet consiste en un temple avec coupole et colonnades, qui abritera une statue du maître. On espère pouvoir inaugurer ce monument en 1901, vingt-cinq ans après l'inauguration du théâtre Richard Wagner à Bayreuth.

A la suite du grand succès obtenu par *l'Attaque du Moulin*, à Genève, M. A. Bruneau a témoigné ses remerciements aux interprètes, dans la lettre suivante adressée à M. Poncet :

« Mon cher Directeur,

« Je suis ravi d'apprendre le succès de *l'Attaque du Moulin* à Genève, et je vous prie de remercier de ma part mes excellents interprètes et le chef d'orchestre.

« C'est à eux que vont les honneurs de la soirée.

» C'est à vous aussi, et surtout à vous mon cher Directeur, qui avez si remarquablement monté l'œuvre.

« Merci donc, et croyez à mes meilleurs sentiments.

« Alfred BRUNEAU. »

La Comédie Française suivant son habitude, a fêté cette semaine l'anniversaire de Racine. La représentation de *Britannicus* était précédée d'un à-propos en vers de M. Ernest d'Hervilly : *Mon ami Drôlichon*.

A cette occasion, une proposition a été faite par quelques membres du Comité, demandant que ces à-propos fussent supprimés pour l'avenir. « La meilleure façon de célébrer les anniversaires des poètes, disait Emile Augier, c'est de bien jouer leurs pièces ! »

M. Claretie tient à ces coutumes qui

AUGUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

Huitres Fraîches

Caisse 5 kilos franco

Petites : 180 ou 150, 3 fr. 50 ; Moyennes, 125 ou 100, 4 fr. ; grosses, 90, 80 ou 72, 5 fr.

Vertes : 90, 80 ou 72, 6 fr., contre mandat

ABADIE à Arès (Gironde)

1 fr. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

BONS de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

de NOËL et du JOUR DE L'AN

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe de LYON, SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon	viâ Valence-Marseille	96 fr. 75
St-Etienne {	viâ Lyon-Marseille	106 fr. 85
	viâ Chasse-Marseille	99 fr. 95
Grenoble ..	viâ Aix-Marseille	88 fr. 85
	viâ Valence-Marseille	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1896 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, Lyonnaise de voyages et à la Société française des Voyages Duchemin ;

A Saint-Etienne et Grenoble, à la gare.

sont de tradition dans la vieille Maison et ont été si souvent utiles à des poètes jeunes ou militants M. Mounet-Sully a soutenu aussi cette opinion.

On se rappelle le succès obtenu par *La Passion*, d'Haraucourt. Dans le même ordre d'idées, le théâtre de l'Ambigu a fait répéter pour être joué pendant les fêtes de Noël, l'*Enfant Jésus*, le drame sacré, en vers, de M. Grandmougin, dont la musique est de M. Francis Thomé.

Dans la distribution des rôles, nous trouvons le nom d'un artiste qu'on n'a pas oublié aux Célestins : M. Duquesne.

L. M.

NOËL THEATRES

GRAND-THEATRE

Semaine d'attente au Grand-Théâtre. Tout l'intérêt paraît se concentrer sur les dernières répétitions des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, dont la première représentation est fixée au mercredi 30 décembre.

Montée avec toutes les exigences qu'elle comporte, distribuée avec un soin tout particulier dans le choix des interprètes, la représentation de la comédie lyrique de Wagner sur notre première scène sera certainement l'événement artistique le plus important de la saison, événement qui, par la présence à Lyon de la critique parisienne, aura nécessairement un grand retentissement dans le monde musical.

Rappelons que, représentés pour la première fois à Munich il y a vingt-huit ans, le 21 juin 1868, les *Maîtres Chanteurs* ne seront donnés à l'Académie nationale de musique que dans le courant d'octobre 1897.

Il faut donc doublement savoir gré à la direction Vizentini de son initiative et de son activité.

Pour laisser le temps aux interprètes des *Maîtres Chanteurs* d'étudier leur rôle, *Lohengrin* a été donné cette semaine avec une distribution nouvelle : M^{mes} Alba-Chrétien-Vaguet, Jane Dhasty ; MM. Bucognani, de Backer, Joël Fabre et Ramieu.

A remarquer la nouvelle disposition de l'orchestre rangé par classes d'instruments avec leur chef au milieu de ses musiciens, ayant le premier violon d'épaulé à sa gauche, comme disent les Italiens, et l'harmonie à sa droite.

THÉATRE DES CÉLESTINS

Miss Helyett, le *Maître de Forges*, *Don César de Bazan* se sont partagés les spectacles de la semaine.

Nous avons déjà dit que la reprise de

l'opérette d'Audran, interrompue l'année passée en plein succès, avait été bien accueillie du public. Les mêmes interprètes, M^{lle} Tilma, MM. Perrin, Duncam, Désiré, Chambéry, ont retrouvé les mêmes bravos.

M^{lle} Pouget, une nouvelle venue, contribue, par sa jolie voix, à un excellent ensemble.

Le *Maître de Forges* est un véritable succès pour M. Darragon qui y trouve assurément un de ses meilleurs rôles. MM. Mercier et Saint-Bonnet font bonne figure dans le drame d'Ohnet qu'on peut aisément traiter de « poncif » et de « vieux jeu », mais qui, chaque fois qu'il est repris retrouve les faveurs de la foule.

Combien d'œuvres, hautement prônées, pourraient se targuer d'un succès aussi persistant ?

Du *Maître de Forges* à *Don César de Bazan*, il y a toute la distance qui sépare le rôle de comédie du rôle à panache. Il faut rendre cette justice à M. Jean Darragon qu'il excelle dans l'un comme dans l'autre.

M^{me} Cortazzi, sous les traits de la Maritana, lui donne vaillamment la réplique, à côté de ces deux artistes, MM. Marchal et Valéry-Henrion ont encore droit à des éloges.

Ajoutons que le vaudeville fera incessamment sa réapparition sur la scène des Célestins ; M. Peyrieux ayant traité avec MM. Sylvani et Gascogne, les auteurs de la pièce, *Le Sursis*, représentée dernièrement avec un grand succès au théâtre des Nouveautés. X.

Noëls joyeux, Noëls tristes

I

« Vive Noël » chantent les Cieux
Qui resplendissent radieux,
« Gloire à Jésus, rubis du monde
« Et vainqueur de la nuit profonde. »

« A bas Noël » crie en ses fers
Satan, le maître des enfers,
« Je n'aurai jamais l'espérance
« De voir terminer ma souffrance. »

II

« Vive Noël » chante l'Amour,
« Aimez et croyez tout à tour,
« Voici l'aube des allégresses.
« Plus de soupçons, plus de détresses. »

« A bas Noël » pleure l'Amant,
« Mes jours s'écoulent tristement,
« Et de mon être une partie
« Avec la Morte est bien partie. »

III

« Vive Noël » chante le Cœur,
« J'exulte, le doute moqueur
« Ne peut, de sa serre cruelle,
« Terrasser ma joie immortelle. »

« A bas Noël, à tort vanté,
« Tout est mensonge et fausseté
« En ce monde, affreuse géhenne »
« Glapit sinistrement la Haine.

Pierre de BOUCHAUD.

MODES

Madame LABOURÉ a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré son Salon de Mode au n° 27 de la rue Gasparin, à l'entresol. Son organisation nouvelle lui assurant des relations constantes avec Paris, lui permet de renouveler sans cesse ses modèles de nouveautés.

LA CHANSON FRANÇAISE

LES QUATRE BELLES

I

Il était quatre belles filles
Qui babillaient à cœur ouvert
Tout à l'écart, sous les charmillles,
Et se croyaient bien à couvert.
Mais Zéphyr, qui partout se glisse,
En passant, surprit leur secret :
Bas à l'oreille, avec malice,
Il me l'a redit, l'indiscret !

REFRAIN

Un pinson qui, sous le feuillage,
Du printemps chantait le retour,
Pour écouter leur caquetage
Suspendit sa chanson d'amour.

II

La première des quatre belles
A la lèvre fière, aux yeux froids,
Disait : « Je ne suis point de celles
« Qu'un homme courbe sous ses loix !
« Qui m'aimera devra sans cesse
« Se soumettre à ma volonté,
« Je veux toujours être maîtresse
« Et conserver ma liberté. »

REFRAIN

Le pinson dit, sous le feuillage :
« Obéir chacun à son tour,
« C'est un adorable esclavage,
« Le doux esclavage d'amour. »

III

La deuxième, brune et hautaine,
La lèvre rouge, l'œil brillant,
Dit : « J'aimerais un capitaine,
« Un beau soldat au cœur brûlant.
« De lui combien je serais fière,
« Lorsque je le verrais passer
« Sur son cheval, la mine altière,
« En me saluant d'un baiser. »

REFRAIN

Et le pinson, sous le feuillage,
Disait : « Le véritable amour
« N'aime l'éclat ni le tapage
« Et redoute jusqu'au grand jour. »

IV

De sa bouche moqueuse et rose,
Une autre avoua sans pudeur :
« Moi, j'adore sur toute chose
« L'argent, et, pour toucher mon cœur,
« Il faudra pouvoir satisfaire
« Tous les desirs de mes vingt ans.
« Un cœur avec une chaumière,
« C'est bien beau, mais... dans les romans. »

REFRAIN

Tout attristé, sous le feuillage,
Du printemps l'humble troubadour
Dit : « Les belles au doux visage
« Ne connaissent donc plus l'amour ? »

V

Mais la quatrième, une blonde
A l'œil bleu, dit d'un air rêveur :
« La beauté, ni tout l'or du monde,
« Ne sauraient donner le bonheur.
« Je voudrais un amant bien tendre
« Et fidèle jusqu'au tombeau.
« Si son cœur sait bien me comprendre,
« Qu'importe qu'il soit riche et beau ! »

REFRAIN

Et le pinson, sous le feuillage,
Reconnaissant enfin l'amour,
Reprit son joyeux caquetage,
Du printemps chantant le retour.

A. GIRON.

L'exploitation des Enfants

par les Mendiants

M. Georges Berry — qui est actuellement un des hommes ayant le plus étudié, connaissant le mieux les questions de mendicité et de charité privée — vient de publier dans le premier numéro de la *Revue de France* un remarquable article sur l'exploitation des enfants par les mendiants.

Nous en extrayons quelques passages, car la mendicité telle qu'elle est organisée dans les villes est une plaie de la Société et on ne saura jamais donner assez de publicité aux crimes commis par des misérables à qui tous les moyens sont bons pour abuser cyniquement du sentiment le meilleur du cœur humain : la charité.

« Ceux qui font métier de mendier n'attendent pas longtemps pour utiliser l'enfant ; et le bébé a à peine quelques jours qu'on songe déjà à en tirer parti. C'est aux nourrices qu'on s'adresse d'abord. Les filles-mères auxquelles l'accident est survenu en province s'abattent, par troupe, à Paris (et à Lyon, à Marseille...) pour y trouver le nourrisson qui leur permettra de ramasser la dot avec laquelle elles se procureront un mari. Mais, en attendant la place convoitée, il faut vivre... dès lors on comprend que ces filles-mères soient une proie recherchée par les mendiants qui exhibent des enfants aux soupers de cabarets et aux fidèles des églises et qui leur paient la location de ces petits jusqu'à deux, trois et même quatre francs par nuit, suivant les époques...

Les enfants que l'on ne craint pas d'exposer à de pareilles promenades nocturnes meurent dans une proportion de 30 à 40 o/o avant le retour dans les départements. Il est vrai que personne ne pleure leur mort, qui n'empêche même pas le placement de la mère à laquelle une amie complaisante prête alors son nourrisson pour l'entrevue avec le bourgeois...

D'autres enfants, sont ceux que l'on peut voir aux côtés des mendiants, se cramponnant à leurs bras et à leurs robes.

En dehors de la loueuse qui exploite les enfants des autres, il y a les parents qui exploitent eux-mêmes leurs enfants et, triste constatation, ce ne sont pas ceux-ci les mieux traités. En effet, le père et la mère ne se gênent pas pour les faire crier à propos et on ne connaît pas tous ceux qui les estropient afin qu'ils soient d'un bon rapport...

La façon d'opérer des mendiants qui traitent avec eux des gamins est criminelle au premier chef.

Où les rencontrons-nous, en effet, ces enfants ?

Entre onze heures et demie et minuit et demie, aux abords des théâtres ; entre une heure et quatre heures du matin, près des restaurants de nuit ; la veille de Noël, aux environs des églises ou sur les marches mêmes de ces églises quand elles ne sont pas la propriété d'un mendiant à l'aise ; pendant les fêtes de carnaval à la sortie des

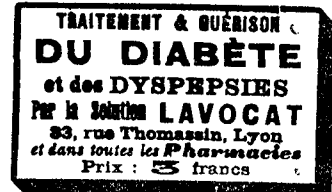
MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

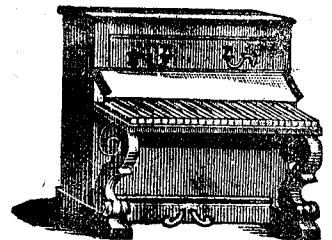
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

PRIX DE FABRIQUE

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau de-vie au degré voulu

construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

HUITRES

de Marennes vertes

F. RIVIÈRE, à Mornac, par Breuillet (Charente-Inf^{re})
expédie franco à domicile contre mandat : colis de 5 kil., 45, 6 fr.; 60, 5 fr. 50; 75, 4 fr. 50; 100, 4 fr.; Colis de 3 kil., 27, 4 fr. 50; 35, 4 fr.; 45, 3 fr. 50, 60, 3 fr.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

Un livre curieux, intéressant... et rare

LA DANSE

Par J. DU VALDOR

Prix : franco par poste 0 fr. 60

Pour recevoir cet ouvrage, adresser le prix à
M. A. DENIS, directeur du Journal des Mar-
riages, rue des Champs, 39 bis, à Rouen.

bals masqués ; au moment du jour de l'an, à côté des baraques du boulevard ; en un mot partout où l'on s'amuse et partout où l'on prie, parce que ceux qui viennent de s'amuser comme ceux qui viennent de prier obéissant chacun à deux sentiments opposés, s'apitoient facilement sur les misères humaines ; mais, toujours exposés aux temps les plus froids et les plus humides, temps qui attirent sur les enfants l'attention des gens sensibles et compatissants.

Et encore ces bourreaux de l'enfance ne se contentent-ils pas de laisser grelotter, pendant des heures, leurs petits martyrs sous une porte cochère ou sur une marche d'église.

Quand la recette ne va pas, la mendiante change quelquefois de place deux ou trois fois dans une nuit, les pauvres mignons qui, souvent, ne pouvant plus marcher, tombent sur les mains et sur les genoux.

A ce propos je me rappelle une scène à laquelle j'ai assisté et qui appuie bien ce que je viens de dire.

Une nuit d'hiver de l'année 1889, je revenais d'une maison de la rue de Sèvres où j'étais allé en soirée, lorsque passant rue Bonaparte — il était environ trois heures du matin — j'entendis des cris déchirants poussés par une voix d'enfant.

Je courus à l'endroit d'où partaient ces cris, (c'était en face du N° 24) et je me trouvai en présence d'une femme jeune encore, qui, cachant quelque chose avec sa robe, m'intima l'ordre de passer mon chemin et de me mêler de ce qui me regardait.

Comme on pense bien, je ne me laissai pas intimider et l'ayant poussée de côté malgré sa grosse colère et toutes ses protestations, je saisis dans les bras le martyr qu'elle cachait et qui pouvait avoir de quatre à cinq ans.

L'enfant saignait aux deux genoux, il avait, disait-il, été traîné sur eux depuis le quai, parce qu'il refusait de marcher étant trop las pour continuer sa route.

La mendiante, qui s'était remise un peu de cette intervention inattendue, semblait vouloir reprendre l'offensive, lorsque heureusement, parurent deux gardiens de la paix dont la vue suffit pour faire disparaître dans la nuit cette misérable.

Le petit, emmené au poste, donna exactement l'adresse de ses parents — des repasseurs de couteaux — qui furent loin de nous remercier et qui certainement, reconfièrent, dès le lendemain, le bambin à la même mendiante.

Lorsqu'on a eu la douleur d'assister à de pareils spectacles, on comprend mieux quel crime horrible ces misérables commettent au nom d'une prétendue pauvreté, et le devoir s'impose de poursuivre, par tous les moyens possibles, la fin de semblables cruautés.

Georges BERRY,
Député.

* Revue de France. Mensuelle. 1 vol. de 48 pages : 0 fr. 60. — 55, avenue de la Bourdonnais, Paris.

AU POÈTE J. BERGER

Auteur des Eyonnisettes

Je sommeillais sans rêve
Comme écho dans les bois ;
Mais qu'une voix s'éleva
Soudain la mienne acheva,
Un son me rend la voix
L. MARTIN.

Comme au souffle du nord on voit couler nos fleuves,
Mornes, silencieux, sous un soleil pâli ;
Tel mon cœur attristé par de dures épreuves,
Battait depuis longtemps de brume enseveli.

Ma Muse délaissée, entre les muses veuves
S'était tue en pleurant notre amour ; mais voici
Que tes vers m'apportant l'écho de chansons neuves,
Me rendent à ma tâche, ô poète, merci.

Merci, poète ami, merci de ton bon livre
Qui du sombre chagrin brusquement me délivre ;
Grâce à lui je reviens au culte aimé du Beau —

Merci, car il suffit poète de te lire
Et dans tes vers de l'Art voir briller le flambeau
Pour rappeler la muse et reprendre la lyre.

J.-M. LENTILLON.

CHRONIQUE MUSICALE

CONCERT-MATINÉE « DUCROT-BAUSSAND »

Élegante et nombreuse chambrée, dimanche passé, chez Victor Ducrot — j'estimé peintre paysagiste bien connu — pour assister à la matinée musicale organisée par M^{me} Ducrot-Baussand, le distingué professeur de piano, qui a produit, au début de la séance, une série d'élèves dont les progrès depuis la saison dernière ont été très remarquables et témoignent de la valeur de son enseignement, en même temps que de la supériorité de sa méthode.

Mentionnons, avec les plus vifs encouragements : M^{lles} Juliette L., Marie-Louise B., Rose P., Léontine M., Jeanne A. et Marguerite M. ; sans oublier leurs jeunes émules Pierre C. et Emile J., qui ont partagé, avec le gracieux essaim précité, les témoignages de satisfaction de l'auditoire.

La note artistique était donnée avec une rare virtuosité par M^{me} Ducrot-Baussand elle-même, affirmant une fois de plus sa maîtrise impeccable sur l'harmonium et le piano, dans *Le Rêve de Michel-Ange* et dans l'accompagnement de l'*Ave Maria* de Gounod, que Victor Ducrot, le maître de céans, a modulé de sa voix chaude et vibrante, dans un style large et soutenu par le violon de M. Constant C.

Faust, caprice de concert, de Herman, pour flûte et piano, l'*Adagio de la Sonate pathétique* de Beethoven, pour violon et piano ; *Le Voyage en Chine*, de Bazin, pour violoncelle, piano, flûte et violon, ont successivement permis d'applaudir également aux talents réunis et éprouvés de MM. Barthélemy V. Constant, C. et J., secondant harmonieusement M^{me} Ducrot-Baussand au piano.

Les deux parties concertantes étaient coupées par un intermède très goûté du public de choix de cette remarquable audition : *Le Post-Scriptum*, la délicate comédie en un acte d'Emile Augier, qui a mis en relief la sympathique personnalité de M^{lle} Sigonnet, l'excellent professeur de chant et de diction, interprétant le rôle de « M^{me} de Verlière » avec toute la distinction, la finesse et le charme exquis d'une véritable artiste.

Son vif succès — partagé par M. Antonin G. qui lui donnait une réplique pleine de verve et de naturel dans le personnage de « Lancy » — a redoublé encore dans le duo du 3^e acte de *Sigurd*, de Reyher, qu'elle a chanté à la perfection, d'une voix délicieusement timbrée et avec un sentiment dramatique admirablement nuancé. Victor Ducrot, un Gunther superbe et de grande allure, s'est montré son vaillant partenaire, digne aussi du rappel enthousiaste qui a salué leur brillante interprétation de cette page magistrale.

FRANC-SILLON.

GRAND CONCERT DE CHARITÉ

Sans rien préjuger de ceux qui vont suivre, le grand concert de Charité donné lundi dernier au Casino par l'Association des anciens Elèves des Frères, au bénéfice de l'Ecole de La Salle aura été, certainement, l'un des plus beaux de la saison.

Réunir dans une même soirée deux virtuoses en renom comme MM Eugène Isaye et Raoul Pugno. M. Feraudy, de la Comédie Française, M^{lle} Bussy, de l'Odéon, M. Beyle, de l'Opéra, c'était préparer une solennité artistique dont le résultat, à tous les points de vue, ne pouvait être douteux.

Ce résultat s'est traduit, en effet, par une affluence énorme d'auditeurs, assistance élégante et choisie qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes hors ligne qui figuraient au programme.

Nous ne reviendrons pas sur la composition de ce programme rédigé de façon à satisfaire les plus difficiles ; nous nous bornerons à constater que MM. Isaye et Pugno se sont montrés à la hauteur de leur réputation : La *Sonate en Sol*, de Grieg, *Concertstück*, de Rasse, la *Polonaise en mi-bémol*, de Chopin, la belle *Rhapsodie* de Listz, la *Chasse* de Mendelssohn la *Marche funèbre* de Rod. Isaye ont été particulièrement appréciés des dilettanti.

La partie de chant était confiée à M. Léon Beyle qui dans le *cantabile de Velleda* et l'*Air d'Hellé* a montré une belle voix de ténor demi-caractère.

Il serait superflu de décerner des éloges à M. de Feraudy, fort bien secondé d'ailleurs par M^{lle} Bussy. Monologues et poésies ont obtenu le même succès que les deux pièces annoncées : La *Date fatale* et *Tic à Tic*, saynètes pleines d'esprit et du meilleur.

M. Forestier tenait, avec son talent habituel, le piano d'accompagnement.

Disons en terminant qu'une fort belle recette a largement indemnisé les organisateurs, de la peine qu'ils ont prise et des sacrifices qu'ils se sont imposés pour offrir au public lyonnais une fête dont il gardera longtemps le souvenir.

NOS ANALYSES

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg

Comédie lyrique en 3 actes et 4 tableaux, paroles et musique de Richard Wagner, représentée pour la première fois à Munich le 21 juin 1868.

PREMIER ACTE

Au lever du rideau, on assiste au service divin dans l'église Sainte-Catherine, à Nuremberg.

Au milieu du choral de la paroisse, on distingue un jeune chevalier qui, tout en chantant, observe une jeune fille.

Il s'approche d'elle, à la sortie, lui parle et apprend que celui qui sera son époux devra avoir gagné le prix des Maîtres-Chanteurs. Il reste dans l'église et un jeune apprenti qui prépare tout pour une séance des Maîtres, lui énumère toutes les règles. La séance commence, Walther arrive, chante, et un méchant secrétaire, Beckmesser, se fait un plaisir de marquer à la craie, derrière un rideau, toutes les fautes de Walther contre la règle. A l'exception de Hans Sachs, tous les Maîtres-Chanteurs sont indignés contre le jeune nouveau venu.

DEUXIÈME ACTE

On voit tous les apprentis courir dans les rues de Nuremberg, heureux de la fête de la Saint-Jean.

Eva entre chez le cordonnier-poète, Hans Sachs, pour s'informer du résultat de l'essai de Walter ; elle apprend qu'il n'a pas réussi. Ce dernier arrive et les deux jeunes gens se réfugient sous un lilas, tandis que le vieux Beckmesser vient avec une guitare donner une sérénade à Eva qu'il croit à la fenêtre, tandis que c'est sa nourrice, Madeleine. Beckmesser est à tout moment interrompu dans son morceau par Hans Sachs qui, assis devant son échoppe, cloue un soulier à grand bruit, tout en riant de la farce. Beckmesser finit par s'emporter, David se met de la partie, ils se battent au milieu de la nuit, toutes les fenêtres de la rue s'éclairent, les voisins mettent tous le nez dehors, ou descendent dans la rue, il s'en suit un vacarme épouvantable. Hans Sachs y met ordre en faisant rentrer David, Beckmesser s'enfuit, la foule se disperse et le veilleur de nuit vient faire sa ronde.

TROISIÈME ACTE

Hans Sachs est chez lui, le lendemain matin, jour de la Saint-Jean et David vient le féliciter pour sa fête.

Walther entre bientôt, au son d'arpèges de harpe et répète son chant du premier

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Reverse, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

EN VENTE
LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.
Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.
AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

M^{LLE} GEORGES

L'étoile du XIX^e siècle à Lyon, déjà connue par son talent à dévoiler l'avenir par les lignes de la main, plus merveilleuse que le savant Desbarolles, toute jeune à Paris, son succès n'a pas eu d'égal par son intelligence mystérieuse et magnétique, consulte rue Saint-Joseph, 38, à l'entresol.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Spécialité

acte, pendant que Sachs en prend note et lui explique ses fautes à mesure. Ils sortent ensuite pour aller se préparer pour la fête.

Beckmesser s'introduit dans la maison ouverte, vole le papier qu'il trouve sur la table, Sachs le surprend, mais lui en fait cadeau, et Beckmesser s'en va, tout heureux, se promettant de se servir de ce poème pour le concours des Chanteurs. Eva entre chez Hans Sachs en habits de fête, ainsi que Walther. David et Madeleine arrivent aussi et ils chantent un quintette magnifique, sans orchestre.

DEUXIÈME TABLEAU

La scène représente une prairie devant les portes de Nuremberg; c'est la Saint-Jean: toutes les corporations se réunissent en cortèges, drapeaux en tête. Les Maîtres-Chanteurs et Eva prennent place sur une estrade. Beckmesser commence à chanter à l'aide de son papier volé. Il se trompe et change le sens des phrases; la foule se moque de lui, Walther arrive, chante le vrai poème d'après les règles données par Sachs. On lui décerne le prix, et Pogner, le père d'Eva, lui accorde sa fille.

GRAND CONCOURS DE TIR

Nous avons annoncé que la Société de tir de Lyon se préparait à célébrer, au mois de mai prochain, le 25^e anniversaire de sa fondation.

Un grand concours international de tir aura lieu du 22 au 31 mai, soit pendant dix journées consécutives; cinquante mille francs de prix et primes, seront distribués aux tireurs et le transport à demi-tarif sera demandé aux Compagnies de chemins de fer.

Nous apprenons que les plus hautes notabilités de notre ville ont accepté la présidence d'honneur de ces fêtes et, bien que la date du concours soit encore éloignée, de nombreux tireurs suisses, hollandais et belges ont déjà fait connaître leur intention de venir, en mai 1897, fraterniser de nouveau avec leurs camarades lyonnais et renouer la tradition amicale de 1891 et 1894.

CADEAU A NOS LECTEURS

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du journal musical *Paris-Piano*, la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris-Piano*, 21, rue Denfert, recevra gratuitement pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 4 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage.

Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ 25 francs de musique à prix marqué et que les morceaux restent la propriété de l'abonné.

Paris-Piano est la meilleure bibliothèque musicale française.

Salle Bellecour HOTEL DU « PROGRÈS »

A l'occasion des fêtes du Jour de l'An, le célèbre prestidigitateur Velle donnera des représentations extraordinaires en matinées et soirées à 3 h. et à 8 h. 1/2 aux jours suivants: jeudi 31 décembre 1896, vendredi 1^{er}, samedi 2, et dimanche 3 janvier 1897. Ce spectacle attire toujours de nombreuses familles à la salle Bellecour et ce sont là de fort jolies représentations et un des divertissements des plus intéressants de ceux que Lyon possède en ce moment. Magie, ombres, tours de prestidigitation, intermèdes variés, etc., toujours du nouveau.

Prix des places: fauteuils de premières, 2 fr.; secondes, 1 fr. 50; troisièmes, 1 fr.

Les enfants paient demi-tarif à toutes les places.

Aux matinées, distribution magique de cadeaux et bonbons.

BIBLIOGRAPHIE

L'AMI DU CHANTEUR

Du 18 décembre 1896

Rédacteur en chef: Henry Hazart

La Vendange des Dieux, par Dionys Ordinaire. — *Les lices chansonniers*. — *Apologue*, par de Fulvy. — *Sous les Marronniers*, paroles de Dionys Ordinaire, musique de Delporte. — *Romance pour toi*, paroles de L.-P. Ségur, musique d'Alberty. — *La Chanson des Trépassés*, paroles de Jules Heurtel, musique d'Abel Pagès. — *Petites Nouvelles*. — *La Chanson classique*. — *La Chanson moderne*. — *Théâtre de Société*. — *Histoire de la Chanson moderne*: Chanson à manger, par Desaugiers.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50 H. GEFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LE FRANC PARLER

Directeur: Henri Corbel, 17, rue du Delta, Paris

Sommaire de Décembre 1896

Remerciements, le Franc-Parler. — *Lettres franches*, Jean de Thomassy. — *A une Compatriote*, sonnet, Armand Silvestre. — *A la Chanson*, Ernest Chebroux. — *Le Rêve*, sonnet, A. Piedagnol. — *Conte de Noël*, texte par Henri Corbel, illustrations de Misti. — *Vive Lunel!* chanson par Henri de Bornier. — *Comment je l'aime*, poésie, Ch. Fuster. — *Salut Chanson*, René Daxor. *Critique littéraire*, Henri Corbel. — *Echos et nouvelles et Revue de la presse*, par Antonin Lugnier. — *Bulletin bibliographique*, Jean Tholoré.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations.

Au programme: les Frenches, acrobates vélocipédistes. La princesse Nathalie, la plus petite femme du monde, dans ses expériences de double vue, transmission de la pensée; les Grégory, etc., etc.

A l'occasion des fêtes du Nouvel An, ven-

dredi 1^{er} et samedi 2 janvier, deux représentations chaque jour, — lundi 4 janvier, clôture irrévocable.

GRANDE MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi (côté du Rhône), Lyon.

Malgré neiges fondues et temps peu favorable aux spectacles, la foule se presse chaque soir dans le vaste amphithéâtre, et c'est toujours par des vivats sans nombre et par des marques de sympathies les plus vives que sont accueillis Bidel père, le grand maître des fauves, Bidel fils et tous les dompteurs.

Chaque soir, à 3 h. et à 8 h. 1/2, les dimanches et fêtes à 3 h., 4 h. 1/2 et 8 h. 1/2.

Nouveau Programme Repas des carnivores et exercices prodigieux et divers de tous les Belluaires.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions: Astarté, qui évolue si gracieusement dans l'air; les Consolatti, César, Cottin, les sœurs d'Horlac. Deux ballets.

SCALA-BOUFFES

Grand succès de M^{lle} Zélie Weil. Le spectacle de la Scala est, en outre, très heureusement choisi avec Frédy et ses imitations; les Carr et Weston; Silvin; Jean Fernandez; le *Retour du Salimbanque*.

ELDORADO

Concert varié, la bataille des Fleurs dans la revue. *Voyons?.. Mon Ange!..*

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Alger: Prière de Muezzin; Chutes du Niagara I; Chutes du Niagara II (rapides); Roi et reine d'Italie. — Tlemcen: rue de Moscara. — Alger: Les Anes.

Prix d'entrée: 0 fr. 30

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché n'a présenté aucun intérêt, les transactions ont été des plus calmes et la tenue des cours paraît s'en être ressentie dans une certaine mesure.

D'une clôture à l'autre nos rentes ont baissé, le 3 0/0 de 5 c. à 102,40; le 3 1/2 0/0 de 2 c. à 105,77.

L'amortissable n'a inscrit aucun cours à terme.

Nous retrouvons le Crédit Foncier à 665, sans changement sur le dernier cours précédent; le Crédit Lyonnais finit à 760. Le Comptoir national d'Escompte s'est négocié à 569, la Société Générale à 509 fr.

Le Suez à 3,368 a baissé de 2 fr.

Parmi nos Chemins, le Lyon a passé de 1,635 à 1,640; le Nord à 1,855 n'a pas varié; l'Orléans à 1,659 a monté de 8 fr. Le Midi n'a pas été coté.

Les fonds étrangers ont été l'objet de quelques ventes. L'italien reste à 93, en baisse de 17 c.; l'Extérieure cote 59 15/16 dernier cours; le Turc est à 20,37; la Banque ottomane à 529; le Portugais vaut 25 5/16.

Le Russe 3 0/0 s'est négocié à 93,60; le 3 1/2 0/0 à 101.

Le Serbe 4 0/0 fait 67 à 68,05 au comptant.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29, Rue des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Corfourt. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Année 1897

à relier

Manque le n° 25 avril 1897